

## Lambèse

Note complémentaire sur le nom de Lambèse

**S. Chaker**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/312>  
ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008  
Pagination : 4347-4348  
ISBN : 2-7449-0707-4  
ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

S. Chaker, « Lambèse », in Salem Chaker (dir.), *28-29 | Kirtēsii – Lutte*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 28-29), 2008 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 18 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/312>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Lambèse

## Note complémentaire sur le nom de Lambèse

S. Chaker

---

- 1 La fréquence des toponymes nord-africains présentant une séquence initiale en *Lam-* (voir *supra*; liste à laquelle on pourrait rajouter : *Lamdia* > Médéa...) amène tout naturellement à formuler l'hypothèse selon laquelle ces noms pourraient être des composés de deux unités : *Lam* + *x*. Malheureusement, les données lexicographiques berbères actuelles, tout en ouvrant des possibilités, ne permettent pas d'apporter une réponse nette et assurée à la question.
- 2 Du point de vue berbère, une séquence *Lam* repose sur une racine consonantique *LM*. Il existe un premier ensemble de trois possibilités liées, bien vivantes et très largement distribuées, quasiment pan-berbères, donc anciennes et appartenant au fond lexical berbère et, par voie de conséquence, susceptibles d'avoir été attestées à époque antique :
  1. *LM* = « peau » : touareg, *élem*; kabyle, rifain... : *ilem* (le mot a pris en kabyle le sens de « outre », puis « vide »). La voyelle médiane actuelle, un schwa (voyelle centrale, « e » muet), peut avoir été plus ouverte à date ancienne (« a » bref [ǎ]) ou avoir été entendue comme telle par des transpositeurs de langue latine. De nombreux dialectes berbères connaissent des formes apparentées, plus développées – sans doute secondaires – avec consonne initiale : *aglim*, *aq°lim*, « peau », « cuir ».
  2. *LM* = *alim*, *alum*, « paille », pan-berbère; et d'autres formes secondaires, à préfixe expressif š- (Cf. Chaker 1981): *ašlim* « enveloppe des céréales »; *išlem* « écorce », « épilchure », etc. Les vocalisations attestées (/i/ et /u/) en berbère ne sont pas compatibles avec celle des toponymes antiques, tous à voyelle ouverte /a/.
  3. *LM* = *alem*: « ourler, broder », « faire un ourlet », et *llem* « filer (la laine ou autre matière) ». La forme phonologique et la morphologie de ces deux verbes ainsi que celles des noms qui en dérivent orientent nettement vers une racine antérieure \*WLM qui a perdu sa semi-consonne initiale; racine qui apparaît peu compatible avec la séquence *Lam-*.
- 3 Il est vraisemblable qu'un lien existe entre 1 (« peau »), 2 (« paille, écorce, enveloppe végétale ») et 3 (« ourler/filer »), même s'il n'est pas aisé de le démontrer, notamment au plan sémantique, car il remonte sans aucun doute à une époque très reculée. Entre 1 et 2,

ce lien est quasi immédiat et précisément évoqué par plusieurs lexicographes berbérissants (Dallet notamment, pour le kabyle) : 1 désigne spécifiquement la peau des animaux ; 2 s'applique à l'enveloppe des végétaux. On peut poser un signifié de base commun : « *enveloppe protectrice* » (des animaux/des végétaux), avec différenciation secondaire fondée sur la voyelle : *lem* = « enveloppe animale » / *lim* ou *lum* = « enveloppe végétale ».

- 4 Cette hypothèse sémantique permet-elle d'éclairer les toponymes en *Lam-* ? L'amateur de belles histoires et de poésie, pourra penser à de lointaines réminiscences de la légende de la fondation de Carthage, où la peau de bœuf découpée en lanière sert à Elissa-Didon pour fixer les limites de la cité (!) (Cf. « Byrsa », *EB XI*, 1992).
- 5 Le linguiste un peu aventureux pourra évoquer, à partir de la notion de « *enveloppe protectrice* », qu'il est possible de dégager, l'idée de « palissade, rempart, mur délimitant et protégeant une cité »...
- 6 Et peut-être – qui sait ? – les deux pistes ne sont elles pas totalement étrangères l'une à l'autre ?
- 7 À ce premier ensemble d'hypothèses, qui renvoient à une « famille » de racines pan-berbères, on peut en ajouter deux autres, qui impliquent un matériau lexical moins largement répandu :
  4. *LM = alma, almu* : « prairie » (en général inondable), connu quasiment dans tout berbère Nord, et qui pourrait assez bien convenir pour des noms de cités, sous réserve de l'adéquation sémantique à la réalité des terrains concernés.  
Selon les informations de Pierre Morizot (communication personnelle), l'hypothèse *alma/almu*, « prairie inondable » cadrerait bien avec la topographie des six cités péri-aurasiennes concernées, « toutes situées dans des plaines bien irriguées, au débouché d'une vallée » (P. Morizot). Seul le cas de *Lamdia* pourrait faire problème et demanderait vérification.
- 8 Enfin, on pourrait envisager le touareg (Iwellemmeden) :
  5. *LM = lumət*, « escalader, gravir, grimper » ; *ālamu* : « escalade, montée » ; mais là, en dehors du cas de *Lamdia*, construite sur un promontoire rocheux, la signification semble moins compatible avec les différents lieux impliqués. De plus, le terme touareg est vraiment très localisé, et il serait assez aventureux de le poser comme pan-berbère et ancien, contrairement à *alma/almu* qui est bien connu dans toute la zone méditerranéenne du domaine berbère.
- 9 Rappelons aussi que le /a/ initial des nominaux berbères provient du figement d'un ancien préfixe (facultatif) de définitude (un ancien déictique de proximité devenu une sorte d'article défini) et que, par voie de conséquence, le thème nominal (et la forme ancienne) d'un mot comme *alma* est : *lma*, dans lequel on peut postuler une voyelle brève centrale en position médiane (< \**lām(a)*), ce qui rapproche encore du *Lam-* antique.
- 10 Cette hypothèse n° 4 (*Lam-* = (*a*)*lma* « prairie inondable ») paraît en définitive la plus plausible et la plus adéquate, sans, bien entendu, que l'on puisse la considérer comme sûre et établie.
- 11 En matière d'étymologie, tout particulièrement en toponymie, domaine volontiers archaisant, les formes demeurent bien souvent obscures, voire énigmatiques.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- CHAKER S. : « Dérivés de manière en berbère (kabyle) », *GLECS*, XVII, 1972-1973 [1981], p. 81-96.
- CHAKER S. : *Linguistique berbère : études de syntaxe et de diachronie*, Paris/Louvain, Peeters, 1995.
- DALLET J.-M., *Dictionnaire kabyle-français*, Paris, SELAF, 1982, p. 264.
- DELHEURE J., *Dictionnaire mozabite-français*, Paris, SELAF, 1984.
- DELHEURE J., *Dictionnaire ouargli-français*, Paris, SELAF, 1987.
- DESTAING E. : *Vocabulaire français-berbère (tachelhit du Sous)*, Paris, 1938.
- FOUCAULD Ch. de : *Dictionnaire touareg-français*, IV, Paris, 1952.
- HUYGHE R.P. : *Dictionnaire français-chaouia*, Alger, 1906.
- LANFRY J. : *Ghadames II (Glossaire)*, Alger, FDB, 1973.
- NAÏT-ZERRAD K. : *Dictionnaire des racines berbère*, Paris/Pouvain, Peeters, 1998, 1999, 2002 (et informations non encore publiées).
- RENISIO A. : *Étude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif...*, Paris, 1932, p. 431.
- TAÏFI M. : *Dictionnaire tamazight-français (Parlers du Maroc central)*, Paris, L'Harmattan-Awal, 1991

## INDEX

**Mots-clés** : Etymologie, Toponymie